

L'Oriole

Bulletin d'information de la Société d'ornithologie de Lanaudière

Été 2022, Volume 33 - Numéro 2



**SOCIÉTÉ D'ORNITHOLOGIE
DE LANAUDIÈRE**

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION



**SOCIÉTÉ D'ORNITHOLOGIE
DE LANAUDIÈRE**

Luc Foisy	Président	450.759.8987
Daniel Pageau	Vice-président	581.982.1560
Laurent DeBlois	Secrétaire	450.752.1901
Louise Cléroux	Administratrice	450.608.3054
Sylvia Heredia	Administratrice	514.601.6705
Janine Piché	Administratrice	450.754.4552
Louise Rivard	Administratrice	438.350.0293
Guy Brunelle	Administrateur	450.759,8291
Jean-Pierre Guilbault	Administrateur	450.754.4552

LES COMITÉS: <http://www.sollanaudiere.com/Comite.htm>

COMITÉ DES ACTIVITÉS

Louise Cléroux 450.608.3054
Bertrand Dumont 450.992.3252
Sylvia Heredia 514.601.6705
Louise Rivard 438.350.0293

RÉVISION eBird POUR LANAUDIÈRE

Réviseur : Yves Gauthier : huart2000@videotron.ca
Collaborateur : Bernard Dugas

SUIVI DES SITES DE NIDIFICATION DES OISEAUX EN PÉRIL

Benoît Piquette 450.492.2828

SITE INTERNET, FACEBOOK, FLICKR, eBird

Francine N. Piquette - Courriel: nareauf@gmail.com

RESPONSABLES DE L'ANALYSE SAISONNIÈRE

Bernard Dugas (hiver), Luc Foisy (printemps), Bernard Cloutier (été), Roger Turgeon (automne)

LES ORGANISMES

Bureaux de la protection de la faune

Joliette: 450.752.6860
Saint-Michel-des-Saints: 450.833.6756

Centre de réhabilitation pour les oiseaux Le Nichoir,
637, Main, Hudson Heights: 450.458.2809

Union Québécoise de Réhabilitation des Oiseaux de Proie (UQROP)

Saint-Hyacinthe: 450.773.8521, poste 8545
Montréal: 514.345.8521, poste 8545

Centre de réhabilitation des oiseaux blessés de la Montérégie (CROB), Otterburn Park, 450.467.2375

Bureau de baguage des oiseaux

Bague trouvée: 1.800.327.2263

Centre de sauvetage et de réhabilitation de la faune
514.366.9965

Le ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs
418.521.3830 ou 1.800.561.1616

Laboratoire de Jean-François Giroux de l'Université du Québec à Montréal

Étude du Goéland à bec cerclé: <http://goeland.uqam.ca/index.php/rapporter-une-observation>

Regroupement QuébecOiseaux, Montréal,
4545, Avenue Pierre-de-Coubertin : 514.252.3190
<http://quebecoiseaux.org/>

SOCIÉTÉ D'ORNITHOLOGIE DE LANAUDIÈRE

Case postale 339
Joliette (Québec), J6E 3Z6

Adresse électronique: info@sollanaudiere.com

Retrouvez-nous sur le WEB:

www.sollanaudiere.com
www.facebook.com/SOLLanaudiere

RÉDACTION

Roger Turgeon

MISE EN PAGE ET INFOGRAPHIE

Roger Turgeon, en collaboration avec Luc Foisy

RÉVISION LINGUISTIQUE ET CORRECTION D'ÉPREUVES

Pierre Lespérance et Luc Foisy

RESPONSABLE DE LA PUBLICITÉ

Luc Foisy

Photo de la page couverture :
Michele Amyot, Paruline à poitrine baie

**Parution de L'Oriole AUTOMNE 2022
- DATE DE TOMBÉE -**

Les auteurs et auteures devront envoyer
leurs textes au plus tard le
16 août

Il est souhaitable que les textes (en pièces
jointes) soient envoyés par courriel
à l'équipe de rédaction à
info@sollanaudiere.com



**SOCIÉTÉ D'ORNITHOLOGIE
DE LANAUDIÈRE**

À propos de notre société...

La Société d'ornithologie de Lanaudière est un organisme voué au développement du loisir ornithologique, à l'étude de l'avifaune, à sa conservation et à la protection de ses habitats.

L'Oriole est l'organe officiel de la Société d'ornithologie de Lanaudière.

Dépôt légal :

- Bibliothèque nationale du Québec
- Bibliothèque nationale du Canada, Section de l'enregistrement des publications en série. Acquisitions et services bibliographiques ISSN 0841-7474

Dépôt à la bibliothèque Rina-Lasnier de Joliette

SOMMAIRE - L'ORIOLE DE L'ÉTÉ 2022

4	Pourquoi les oiseaux chantent?
8	Analyse saisonnière : été 2021
11	Rapport des activités ornithologiques du printemps 2022
18	Le Grand Défi QuébecOiseaux des <i>Grives SOLidaires</i>
20	Le Coulicou à bec noir, l'élégance ailée

TEXTES

Bernard Cloutier, Luc Foisy, José Gagnon, Luc Gauthier, Marcel Harnois, Sylvia Heredia, Louise Rivard, Alain Sylvain, Roger Turgeon.

PHOTOS

Denis Allard, Michèle Amyot, Pierre Bannon, Suzanne Chollette, José Gagnon, Marcel Harnois, Sylvia Heredia, Daniel Jauvin, Justin Lapierre, Hoan Luong, Barbara Marsolais, Daniel Murphy, Louise Rivard et Gérald Sarrazin.

Pourquoi les oiseaux chantent?

Par Roger Turgeon

Les chants des oiseaux représentent une source d'inspiration intarissable pour les compositeurs d'œuvres musicales tels Mozart dans *La symphonie des oiseaux* et Beethoven dans la *Symphonie # 6*. Leurs chants, parfois complexes, étonnent encore aujourd'hui les musiciens qui daignent y prêter attention.

Leurs ritournelles font partie de notre paysage sonore. Tous les ans, à partir du mois d'avril, nous entendons à nouveau la sérénade des chants d'oiseaux. Peu avant le lever du soleil, nous assistons à un véritable concert. Certains auteurs désignent cette période « *Chœur de l'aube* ». Les facteurs qui influencent cette manifestation sont nombreux : la période de l'année, l'heure du lever du soleil, le cycle lunaire, les conditions météorologiques, le bruit et même la dimension des yeux des oiseaux. Une étude basée sur la mesure du diamètre maximum de la pupille a permis de confirmer que les oiseaux aux yeux les plus grands chantaient plus tôt que les autres. Plusieurs hypothèses tentent d'expliquer ce phénomène.

Introduction

Le groupe des oiseaux chanteurs comprend environ 4 000 espèces, ce qui correspond à presque la moitié de toutes les espèces d'oiseaux. L'expression «chants d'oiseaux» réfère, en règle générale, non seulement aux signaux sonores émis, mais aussi au chœur de sons complexes produits par ceux-ci. Cette série de sons représente un langage émis dans des circonstances précises. Telles les voyelles et les consonnes qui forment les mots et les phrases de notre langage, les oiseaux produisent une série de cris et de mélodies en un langage nuancé qui rivalise avec notre propre alphabet.

Pour les ornithologues, apprendre à décoder ce langage représente tout un défi afin de mieux comprendre leurs comportements. Les oiseaux sont dotés d'étonnantes capacités vocales et nous offrent un répertoire d'une incroyable diversité.

Les oiseaux possèdent l'appareil vocal le plus performant parmi les vertébrés. C'est l'organe vocal appelé syrinx qui est responsable de ce langage. Cet organe est composé de membranes rattachées à la base de la trachée et de chaque bronche (Figures 1 et 2). Au passage de la syrinx, l'air expiré vibre, ce qui produit du son. Ce conduit possède deux cavités ; chez certaines espèces, chacune des cavités peut émettre des sons différents. Ce nom (syrinx) provient d'une nymphe grecque transformée en flûte de Pan. Il est souvent plus développé chez les mâles. Il leur permet d'émettre des vocalises comme le larynx chez les mammifères. Selon certaines études, les femelles préfèrent s'accoupler avec les mâles plus vigoureux

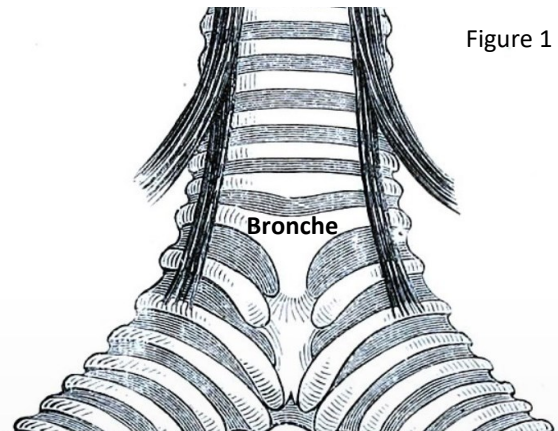


Figure 1

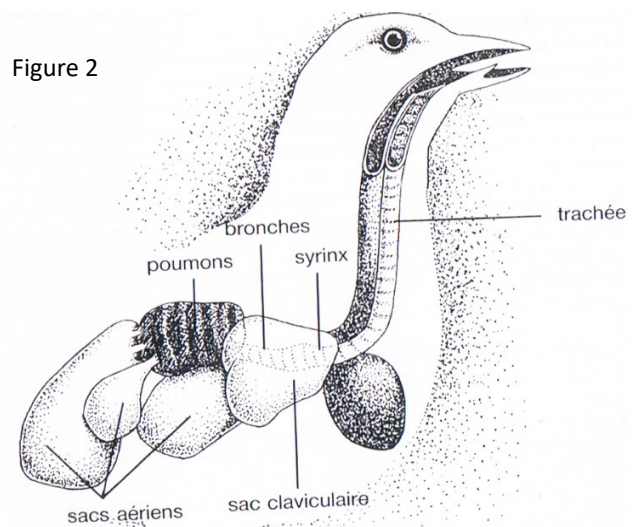


Figure 2

et dont le chant est de plus haute qualité, car ce trait serait corrélé à la résistance aux parasites.

Chez certaines espèces d'oiseaux chanteurs, les femelles chantent autant que les mâles. Le cerveau des oiseaux comprend un réseau de structures céré-

brales spécialement dédiées au comportement du chant, de son apprentissage, de sa perception et de sa production. Il faut discerner CHANT et CRIS. Les cris sont des vocalisations de courte durée. Ils font appel à une structure complexe et sont produits sans apprentissage préalable : ils sont majoritairement innés. De jeunes pinsons extirpés de leur nid et élevés sans autre pinson avaient un chant aberrant qui ne comportait aucun élément sonore typique du chant des adultes. D'autres, élevés dans des conditions normales, mais privés de leur sens de l'ouïe, émettaient un chant totalement déstructuré. Ces expériences ont démontré la nécessité pour les jeunes d'entendre un modèle adulte et de s'entendre chanter afin de pouvoir chanter normalement. Les chants représentent plusieurs unités sonores enchaînées dans une séquence et nécessitent avant leur émission un apprentissage par imitation d'un ou plusieurs chants tuteurs.

Fonctions du chant

Le chant représente une vocalisation bien structurée produite pour attirer une femelle ou défendre un territoire. Le cri, plus court et moins rythmé, est utilisé pour communiquer une menace proche ou localiser sa position. Chaque espèce possède une variété de chants et de sons utilisés dans différents contextes, le tout constituant le répertoire de l'espèce.

Chaque émission sonore a une signification précise et c'est une réelle communication qui s'établit entre les individus. La fonction première de ces vocalises des mâles indique aux congénères de la même espèce la propriété souveraine d'un territoire qui sera défendu. De plus, par sa puissance, le chant indique une bonne forme physique de l'individu qui peut décourager d'éventuels prétendants au territoire nourricier. Le chant indique aussi la disponibilité du mâle face à la femelle : plus il chante, plus la femelle libère d'ovules. La qualité du chant du mâle, qui reflète un territoire de qualité, sera un critère de choix pour la femelle.

En s'installant sur les lieux, le mâle va chanter afin d'affirmer que cet espace est déjà occupé. À cette période, lorsque tous les mâles sont en train de conquérir un territoire, on observera des luttes qui parfois entraînent des blessures physiques. Le chant va permettre aux passereaux de maintenir la pression sur leurs congénères. L'oiseau va donc passer beaucoup de temps à chanter afin d'affirmer son titre de

propriété. Certains oiseaux reprennent plus d'un millier de fois par jour, inlassablement, la même phrase. Le chant doit être audible jusqu'aux limites du territoire et même au-delà. Voilà pourquoi il doit souvent être puissant. Il doit aussi être reconnaissable par les membres de la même espèce. Il existe d'infimes variations entre les chants de chaque individu afin que les congénères voisins puissent non seulement se reconnaître mais aussi distinguer un intrus.

Un chant fort et vigoureux révèle une bonne santé physique de l'oiseau et va dissuader des intrus potentiels. Sinon le territoire sera revendiqué par un importun.

Évolution du chant

Le chant de l'oisillon va évoluer graduellement, au cours d'environ 10 mois, d'un simple gazouillis au chant caractéristique de son espèce. Cette phase évolutive va permettre à l'oisillon de contrôler et de coordonner ses muscles vocaux et respiratoires nécessaires au chant et à son apprentissage. Certaines études démontrent l'importance pour les oisillons de s'entendre au cours de cette phase afin d'aboutir à un chant normal, sinon le développement de son chant sera biaisé et il se retrouvera avec une vocalise inhabituelle. Les caractéristiques du chant des oiseaux varient selon les habitats à cause de la pression environnementale. Les variations du chant peuvent être liées à la structure de la forêt, à des concurrences acoustiques avec d'autres oiseaux ou au bruit de fond. Chez une même espèce, des variations géographiques ou locales peuvent influencer la structure du chant. L'âge de l'oiseau va aussi influencer sur son chant.



Le chant se distingue du cri par sa complexité, sa longueur et son contexte. Le premier est relié aux processus de séduction et de recherche de partenaire tandis que les cris tendent à servir des fonctions telles que l'alarme ou les signaux de regroupement. L'énergie nécessaire pour la production du chant résulte de l'activité des muscles respiratoires abdo-

minaux et thoraciques qui vont forcer l'air à se déplacer dans la syrinx. En modifiant le flux d'air, le degré d'ouverture du bec va agir sur l'émission d'harmoniques ou des sons ayant des fréquences multiples.

La plupart des sons émis par les oiseaux se situent dans une échelle de fréquences comprise entre 4 et 6 kHz. L'oreille humaine a, quant à elle, une acuité auditive maximale entre 1 à 4 kHz et la perception des chants aigus diminue dès la trentaine : par conséquent, à 60 ans, le chant de certains oiseaux devient presque inaudible. On comprend dès lors toute la difficulté que représente l'apprentissage des chants d'oiseaux pour l'être humain!



Michèle Amyot : Goglu des prés

Pour les chants d'oiseaux, la dégradation est plus grande dans les habitats avec un feuillage dense; une trop grande dégradation peut réduire le transfert d'informations entre l'émetteur et le destinataire.

Dans les habitats naturels, l'atténuation du chant est toujours plus élevée que prévu en raison de l'absorption atmosphérique et de la structure de la végétation. Par exemple, l'air chaud et sec améliore la transmission du son, tandis que le feuillage dense augmente l'atténuation. L'hypothèse de l'adaptation acoustique prédit que les chants à basse fréquence devraient être répandus dans les habitats possédant une structure végétale complexe, tandis que les chants à haute fréquence devraient être répandus dans les environnements avec une couverture de type herbacée.

L'environnement acoustique exerce aussi une forte influence sur l'évolution du chant chez les oiseaux. Cette sélection naturelle jouerait un rôle très important dans l'évolution de la signalisation, à l'échelle interspécifique comme intraspécifique. Cette dernière serait d'autant plus présente dans le cas où les différents individus d'une population localement adaptée adoptent différents chants, avec différentes morphologies, afin de produire ces sons. Il a en effet été montré que la fréquence du chant est directement corrélée à la taille du corps chez les oiseaux.

Chanter rend aussi les oiseaux plus facilement repérables et donc plus vulnérables à d'éventuelles attaques de prédateurs opportunistes. Il faut donc trouver un équilibre entre occupation de l'espace acoustique et exposition à la prédation.

« Les parulines qui migrent en pleine nuit en compagnie d'autres oiseaux communiquent entre elles en vol à l'aide de cris ...



Denis Allard : Paruline à flancs marron

... Cette communication peut assurer la cohésion du groupe et le succès de la migration. Les espèces de parulines qui affichent des migrations semblables produisent des cris de vol similaires sur le plan acoustique et ainsi facilitent la communication des individus qui partagent le même plan de vol. Cette étude semble indiquer que les espèces qui ont de forts liens de parenté, qui nichent à des latitudes semblables, dont les aires d'hivernage et les périodes de migration en mai se chevauchent, ou encore qui parcourent des distances semblables auraient plus de chance de produire en vol des cris qui se ressemblent. » (Source : Évolution 75 :719-730).

Les cris

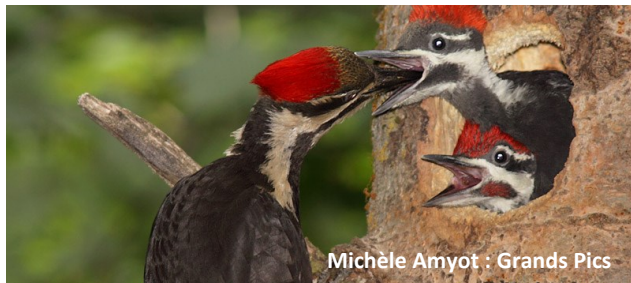
Ils sont brefs et habituellement émis pour des raisons d'organisation et de survie.

LES CRIS D'AVERTISSEMENT

C'est un son bref assez puissant pour être entendu à longue distance lorsque l'oiseau se sent menacé et qu'il veut aviser les autres oiseaux.

LES CRIS D'APPEL À L'AIDE

Ces cris sont émis par les jeunes telle une plainte ou un pépiement, en battant fortement des ailes afin d'attirer l'attention de la femelle. L'intensité de ce cri est assez basse, mais il peut être entendu à proximité du nid et il peut être émis fréquemment, même après avoir quitté le nid



Michèle Amyot : Grands Pics

LES CRIS DE CONTACT

Ceux-ci sont moins saisissants ; les oiseaux les utilisent habituellement lorsqu'ils se déplacent en bande afin de communiquer entre eux ou lorsqu'ils repèrent une source de nourriture.

LES CRIS ÉMIS EN VOL

Ce sont des cris assez précis émis lorsque les oiseaux tentent de s'identifier entre eux, particulièrement lors des périodes de migration.

Conclusion

La communication auditive de l'oiseau fera partie de toutes les étapes de sa vie : de l'éclosion à la période de reproduction. D'après une nouvelle étude, les oisil-

lons apprendraient à chanter alors qu'ils sont encore dans l'œuf, en écoutant leurs parents à travers la coquille (CHLOÉ GURDJIAN, publié le 07/09/2021 à 11 h 42). D'après des scientifiques du *BirdLab research group*, à l'université Flinders en Australie, les oisillons commencent à apprendre à piailler, à gazouiller et à chanter bien avant d'éclore, en écoutant leurs parents.

En 20 ans, le chant du Bruant à gorge blanche a connu une évolution perceptible. Ces changements ont débuté dans l'Ouest canadien au moment où cette espèce a laissé tomber la troisième note de sa rengaine.



Denis Allard : Bruant à gorge blanche

Par la suite, ces changements se sont répandus à toutes les populations présentes au Canada. Selon Kent Otter, chercheur à l'Université de Colombie Britannique, il est possible que les femelles aient été attirées par la nouveauté et que la technique ait fait des émules chez les jeunes mâles. Quand on entend quelque chose de nouveau, cela attire notre attention, dit le biologiste.

Vous pouvez écouter les diverses modifications du chant (dialecte) chez une même espèce en consultant <https://www.natureinstruct.org/dendroica/>.

N.B. Remerciements chaleureux à Marcel Harnois pour ses conseils et ses suggestions de corrections.

PHOTO

L'EXCELLENCE EN IMAGE

200 rue Baby, Joliette, J6E 2V5 / Tél: 450.759.6956 / Fax: 450.499.0616

Analyse saisonnière : Été 2021

Par Bernard Cloutier

Les faits marquants de l'été 2021

Les données estivales du portail eBird indiquent que 173 espèces d'oiseaux ont été observées durant la période s'étalonnant du 1^{er} juin au 31 juillet 2021. Ce nombre provient d'un nombre record de 1 297 listes, dépassant ainsi l'ancien record de 1 276 listes établi en 2020, lequel surpassait le précédent record de 1 027 listes enregistré en 2019.

Quelque 279 personnes ont soumis des listes eBird, contribuant ainsi à ce bilan de l'analyse ornithologique de l'été 2021 de la Société d'ornithologie de Lanaudière.

Au chapitre du nombre d'espèces rapportées, le nombre de 173 espèces représente huit espèces de moins que l'été 2019, laquelle constituait une saison inégalée avec 182 espèces. Il est légèrement inférieur au total de 2020 qui dénombrait 174 espèces.

Certaines espèces n'ont pas été rapportées, telles l'Alouette hausse-col, l'Autour des palombes, le Bruant de Lincoln et le Moucherolle à côtés olive.

Quelques espèces se distinguent au chapitre des raretés estivales, en l'occurrence la Grue du Canada, l'Érismature rousse, le Harle huppé, le Bruant fauve, le Hibou moyen-duc et la Petite Nyctale. Toutes ces espèces ont été notées à moins de dix reprises en 35 ans (la période de référence de la SOL).

Observée seulement lors de cinq étés, la Grue du Canada obtient autant de mentions au cours de l'été 2021. Sur sa liste eBird du 16 juin, Luc Lemoyne rapporte deux individus à l'île Latraverse située dans la municipalité de Saint-Ignace-de-Loyola. Les quatre autres mentions proviennent de la tourbière de Saint-Thomas où Mario Rochon repère deux individus du 24 au 27 juillet.

L'Érismature rousse est signalée à une reprise le 16 juillet à Saint-Jean-de-Matha par Jim Prall.

Le Harle huppé fait l'objet d'une mention unique réalisée le 5 juillet par Martin Lanouette sur un lac de la Zec Lavigne à Saint-Zénon.

Le Bruant fauve est observé par Pierre Martin le 2 juin au Sentier Le Carcan du Parc-National du Mont-

Tremblant. Le 13 juillet, au même endroit, Mathilde Flahaut et Alexandre Terrigeol signalent également ce bruant.

Du côté des strigidés, le Hibou moyen-duc est repéré le 10 juin par Patrice Franche et Angèle Gosselin au Parc écologique de la Coulée, à Terrebonne, alors que la Petite Nyctale est entendue le 20 juillet par Bernard Cloutier à Saint-Charles-Borromée. En fait, par une nuit calme, Bernard entend de chez lui les cris caractéristiques de l'espèce, ces cris provenant de l'autre côté de la rivière l'Assomption, donc à Notre-Dame-des-Prairies.

Des mentions ... dignes de mention ou préoccupantes!

Parmi les 173 espèces observées lors de la saison estivale de 2021 sur le territoire de Lanaudière, certaines espèces subissent des baisses notables alors que d'autres espèces enregistrent des hausses significatives.

Grive de Bicknell

Tout comme à l'été 2020, la Grive de Bicknell a été observée au même endroit, c'est-à-dire au Parc National du Mont-Tremblant, dans le secteur du Sentier Le Carcan (Région Lanaudière, Mattawinie).



Daniel Murphy : Grive de Bicknell

Les mentions proviennent de Pierre Martin le 2 juin et de Mathilde Flahaut et Alexandre Terrigeol le 13 juillet. Cette espèce est considérée comme nicheuse dans Lanaudière, selon le cahier l'Avifaune de Lanaudière, publié par la SOL.

Soulignons que cette espèce a été répertoriée dans seulement 81 parcelles d'observation sur 5 509 parcelles québécoises, selon le *Deuxième Atlas des Oiseaux Nicheurs du Québec*.

Foulque d'Amérique

Fait singulier, la Foulque d'Amérique a été notée à 79 reprises l'été dernier comparativement à 19 fois dans toute l'histoire estivale de la SOL. Ce fait s'explique par la présence constante d'un groupe familial au Parc de conservation du Ruisseau de Feu, à Terrebonne. Ce lieu est très populaire auprès des ornithologues.

Canard branchu

Fait à noter, le nombre de mentions du Canard branchu enregistre un bond spectaculaire lors de l'été 2021. En effet, ce joli canard fait partie de 208 listes eBird représentant une constance d'observation estivale (COE) de 16,04 %.



Barbara Marsolais : Canard Branchu

Auparavant, le Canard branchu totalisait 278 mentions en 35 ans pour une (COE) de 4,69 %. Il a été observé à 21 lieux différents dans Lanaudière, notamment au Sentier des Étangs de Saint-Donat où il a été vu fréquemment.

Pluvier Kildir

Fait préoccupant, le Pluvier Kildir a été beaucoup moins observé l'été dernier. Il affiche un modeste taux de présence de 3,86 % par rapport à une COE historique de 16,77 %. Cette baisse d'environ 77 % est inquiétante et constitue probablement un signal d'alerte.

Dindon sauvage

La population du Dindon sauvage est en croissance tant dans Lanaudière que dans plusieurs régions du Québec. Il figure pour la première fois dans l'analyse estivale en 2012. Quatre mentions sont ensuite répertoriées entre 2013 et 2016. Depuis 2017, le nombre de mentions augmente chaque année pour culminer à un sommet de 25 mentions à l'été 2021.

Les Hirondelles

Inscrites sur la liste des espèces menacées ou en péril, les hirondelles poursuivent leur déclin. Toutes les espèces d'hirondelles de Lanaudière subissent une baisse des effectifs lors de l'été 2021.



Denis Allard : Hirondelle bicolore

C'est l'Hirondelle rustique qui enregistre la plus forte baisse avec une COE de 8,71 % par rapport à une COE de 19,37 % en 35 ans. Pour sa part, l'Hirondelle bicolore affiche un taux de 21,43 % comparativement à 30,49 %. L'Hirondelle de rivage, l'Hirondelle à front blanc, l'Hirondelle à ailes hérissées et l'Hirondelle noire affichent également des constantes d'observation à la baisse, mais dans une proportion moins élevée.

Espèces les plus populaires

Une espèce d'oiseau fréquentant divers habitats accessibles à l'être humain a de bonnes chances d'être en première place quant aux nombres de mentions. Effectivement, le Merle d'Amérique marque le pas en étant inscrit sur un peu plus de six listes sur dix listes d'observation eBird. Plus précisément, il montre une COE de 61,84 %, suivi par le Bruant chanteur avec un taux de 59,91 %.

En regardant les tableaux 1 et 2 concernant les espèces les plus populaires, on remarque peu de différences entre les saisons estivales 2020 et 2021. Soulignons toutefois le bond de la Mésange à tête noire qui passe de la 5^e à la 3^e place, représentant un accroissement de la COE de 44,75 % à 51,20 %. À contrario, le Chardonneret jaune glisse de la 3^e à la 5^e place en enregistrant une baisse d'environ 11 % de la COE, de 52,59 % à 46,65%.

Tableau 1 Liste des dix espèces d'oiseaux les plus souvent notées dans les feuillets d'observation dans Lanaudière à l'été 2020			Tableau 2 Liste des dix espèces d'oiseaux les plus souvent notées dans les feuillets d'observation dans Lanaudière à l'été 2021		
Espèce	Nombre de feuillets	COE	Espèce	Nombre de feuillets	COE
Merle d'Amérique	766	60,03	Merle d'Amérique	802	61,84
Bruant chanteur	746	58,46	Bruant chanteur	777	59,91
Chardonneret jaune	671	52,59	Mésange à tête noire	664	51,20
Corneille d'Amérique	611	47,88	Corneille d'Amérique	608	46,88
Mésange à tête noire	571	44,75	Chardonneret jaune	605	46,65
Quiscale bronzé	540	42,32	Carouge à épaulettes	516	39,78
Geai bleu	512	40,13	Geai bleu	493	38,01
Carouge à épaulettes	480	37,62	Quiscale bronzé	481	37,32
Goéland à bec cerclé	464	36,36	Goéland à bec cerclé	471	36,31
Viréo aux yeux rouges	461	36,13	Viréo aux yeux rouges	443	34,16
<i>COE (Constance d'observation estivale)</i>			<i>COE (Constance d'observation estivale)</i>		

Sites les plus populaires

Le tableau 3 présente les cinq sites les plus populaires en termes de listes eBird. Ces sites sont intitulés sites publics (« hotspot ») dans le portail eBird.

La palme revient au Parc de conservation du Ruisseau de Feu, à Terrebonne (secteur Lachenaie). Il figure sur 122 listes sur un total de 1 297 listes, représentant 9,40 % des visites.

Ce lieu se démarque également par le nombre d'espèces observées sur le site. En effet, il dénombre 104 espèces sur un total de 173 espèces, représentant quelque 60,11 % des espèces d'oiseaux notées dans le territoire de Lanaudière au cours de la saison estivale 2021.

Tableau 3 Liste des cinq sites d'observation publics les plus populaires dans Lanaudière à l'été 2021			
Rang	Sites d'observation	Nombre de feuillets eBird	Nombre d'espèces
1	Parc de conservation du Ruisseau de Feu, Terrebonne	122	104
2	Sentier des Étangs, Saint-Donat	53	89
3	Sentiers SCIRBI, Berthier	43	93
4	Parc écologique de la Coulée, Terrebonne	31	72
5	Sentiers de la Plantation Sainte-Philomène, Sainte-Généviève-de-Berthier	23	64

Rapports des activités ornithologiques du printemps 2022

Par Luc Foisy, en collaboration avec les animateurs et animatrices des activités

MERCREDI 16 mars 2022. Sortie au Jardin Botanique avec Louise Rivard et Béatrice Bellocq.

Douze membres de la SOL se retrouvent à la Maison de l'Arbre Frédéric-Back pour vivre une promenade mémorable! Ils sont guidés par Béatrice Bellocq de la SBM, très connaissante des lieux et de ses habitants ailés.



© Louise Rivard

Parmi les 22 espèces observées, une Chouette rayée nous a séduits! Au Jardin de Leslie-Hancock, nous avons observé le comportement d'un couple d'Éperviers de Cooper coupant des branches et les rapportant à l'arbre pour fabriquer leur nid. Notre monitrice suivra certainement cette prochaine couvée! La météo fut très agréable et, au-dire de notre guide, notre groupe fut très attentif et silencieux. Des qualités non négligeables pour miroiser!

Louise Rivard



Chouette rayée. Photo : Barbara Marsolais



Épervier de Cooper. Photo : Barbara Marsolais

VENDREDI 18 mars et VENDREDI 1^{er} avril 2022. Sortie CHOUETTE ON SORT.

Avec Luc Gauthier

Pour la sortie du 18 mars, ce fût une belle soirée. Malgré l'absence de *Strigidés*, nous avons apprécié ce magnifique lever de lune. La température clémente nous a permis de bavarder en groupe.

Luc Gauthier



Gérald Sarrazin

Pour la sortie du 1^{er} avril nous étions 20 participants (12 automobiles). Ça fait un cortège de 300 pieds de long, c'est beaucoup trop pour une sortie nocturne. C'était un peu trop venteux et quelquefois maussade, mais j'ai animé comme si c'était une conférence et les gens ont bien apprécié malgré l'absence de hiboux.

Luc Gauthier



Excursion du 1^{er} avril. Photo : Hoan Luong



Hibou des marais. Photo : Daniel Jauvin

Un événement est survenu dans le seul arrêt calme dans le rang Saint-Guillaume. Hoan [Luong] a repéré avec sa visée nocturne un gros hibou qui a traversé la route pour aller dans le champ à la limite du boisé. Raymond [Piché] a fait jouer les sons du Hibou des marais et il y a peut-être eu une réponse, mais j'étais trop loin pour l'entendre. Le mystère du rang Saint-Guillaume reste à éclaircir. Une prochaine visite s'impose.

Luc Gauthier

Mardi 22 MARS 2022. Sortie au Domaine Saint-Paul de L'Île-des-Soeurs avec Bertrand Dumont.

Onze participants. 31 espèces observées, dont un Petit-duc maculé, deux Éperviers de Cooper en train de construire un nid, deux Buses à épaulettes construisant un nid, une Mésange bicolor, sept Grimpereaux bruns et trois espèces de pics : un Pic mineur, trois Pics Chevelus et un Grand Pic.



Grimpereau brun



Petit-duc maculé



Mésange bicolor

SAMEDI 26 MARS 2022. Sortie au Parc-nature de la Pointe-aux-Prairies (secteur Bois-de-l'Héritage) avec Sylvia Heredia.

Sept personnes ont participé à cette sortie et ont observé 25 espèces dont 250 Oies des neiges; 400 Bernaches du Canada; trois rapaces diurnes : un Épervier de Cooper, une Buse à épaulettes, un Faucon émerillon; deux espèces de pics : deux Pics mineurs et un Grand Pic.



© Sylvia Heredia



Hoan Luong : Buse à épaulettes

Nous avons pu observer et entendre pendant un long moment la Buse à épaulettes, elle nous a offert un beau spectacle vocal.

Sylvia Heredia




Depanneur Shell St-Paul
800, Boul. de l'Industries, St-Paul, Qc J0K 3E0
Tél.: 450 394-4439 • Fax: 450 394-4473

Depanneur 350
350, Boul. Antonio-Barrette, Notre-Dame-des-Prairies, Qc J6E 1G2
Tél.: 450 759-8364 • Fax: 450 759-7241

Depanneur Paulo
1255, St-Pierre sud, Joliette, Qc J6E 0T7
Tél.: 450 756-6854 • Fax: 450 756-1983

SAMEDI 23 AVRIL 2022. Sortie au Jardin Botanique avec Louise Rivard et Béatrice Bellocq
SORTIE DE LA 2^e CHANCE

IMAGINEZ 15 participants observant ces Pics flamboyants!



Mais ce n'est pas tout! 44 espèces nous ont réjouis. La migration était bien entamée: Moucherole phébi, Roi-telet à couronne dorée (douze) et à couronne rubis, Bruant hudsonien, Bruant fauve, Bruant à gorge blanche et j'en passe!



Bruant hudsonien



Bruant fauve



Bruant à gorge blanche

Trois Grives solitaires ont été vues sur le sol et on a fait un petit retour sur la conférence de Marcel [Harnois] sur les grives. Dans les étangs, en plus d'un Canard branchu, nous avons observé un couple de Grèbes à bec bigarré faisant leur nid dans les quenouilles!



La Chouette rayée s'est faite discrète Par contre, les rapaces étaient bien présents: Urubu à tête rouge, Épervier brun et de Cooper, Buse à épaulettes et Faucon émerillon. La température était clémente et les observateurs étaient très satisfaits de leurs découvertes!

Louise Rivard

MARDI 26 AVRIL 2022. SORTIE AU RÉCRÉ-O-PARC de Sainte-Catherine, avec José Gagnon et Alain Sylvain

La sortie a eu lieu le mardi 26 avril 2022. Au total 15 membres se sont rejoints dans le stationnement du parc à 9 h. Nous avons circulé à pied à travers les sentiers du parc sur une distance d'environ 5 km. La température était idéale pour l'observation des oiseaux. C'était nuageux et il faisait environ 15 degrés.



Nous y avons observé plusieurs migrateurs arrivants dont la Paruline jaune, le Chevalier Grivelé, le Martinet ramoneur et l'Hirondelle rustique. Il faut aussi mentionner que les vents du sud-ouest se prêtaient très bien à la migration des rapaces. Il nous a donc été possible d'observer un Épervier brun, deux Petites Buses, une Buse à épaulettes ainsi qu'un Aigle royal.



Martinet ramoneur



Petite Buse



Aigle royal

Vers 13 h, nous nous sommes rassemblés face au chalet du parc où nous avons profité des tables de pique-nique pour dîner en groupe. Avec vue sur le fleuve Saint-Laurent, il nous était encore possible d'ajouter des espèces aviaires à notre liste.

Suite à notre repas, nous nous sommes rendus sur le promontoire du parc faisant face au bassin de La Prairie. Munis de nos lunettes d'approche, nous avons pu y déceler une multitude d'hirondelles, des Bernaches du Canada, des Canards branchus, des Plongeurs huards et autres. Puis, à la toute fin de l'expédition, nous avons eu le plaisir d'observer trois magnifiques Bihoreaux gris.



Grand Harle



Harle huppé



Bihoreau gris

En somme, une magnifique journée d'ornithologie en compagnie de gens très agréables. Nous avons au total observé 57 espèces d'oiseaux des plus diversifiés et en bonne quantité. Quelques photographes ont alimenté notre feuillet eBird avec leurs photos. Nous remercions tous les participants à cette excursion. Voici le lien pour avoir accès à notre feuille eBird : <https://ebird.org/checklist/S108161557>

José Gagnon, Alain Sylvain

SAMEDI 7 MAI 2022. Sortie à la Tourbière de Saint-Thomas avec Justin Lapierre

Onze participants, ont observé 38 espèces. Trois coups de cœur : Parulie tigrée, Paruline à couronne rousse, Gobemoucheon gris-bleu.

C'est la onzième mention du Gobemoucheon gris-bleu dans Lanaudière, un *visiteur inusité*. L'espèce a été notée pour la première fois (1 individu) le 13 mai 1994 à Saint-Jacques et la dernière mention datait de l'Avifête de mai 2018.



Paruline tigrée



Paruline à couronne rousse



Gobemoucheon gris-bleu

Mardi 10 MAI 2022. Sortie à la SCIRBI. (Commune de Berthierville) avec Lise Leclerc et Daniel Pageau

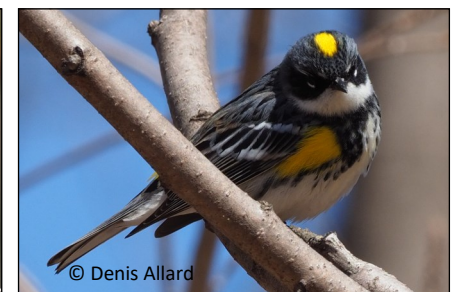
Par une magnifique journée ensoleillée, quatorze participants ont relevé 29 espèces dont de belles observations de parulines : deux Parulines masquées, deux Parulines jaunes et trois Parulines à croupion jaune. Ils n'ont pas vu d'oiseaux en grande quantité.



Paruline masquée



Paruline jaune



Paruline à croupion jaune

Les nicheurs migrateurs traditionnellement présents à la SCIRBI étaient arrivés : un Grèbe à bec bigarré, un Martin-pêcheur d'Amérique, deux Viréos mélodieux, douze Hirondelles bicolores et d'autres encore.



© Daniel Jauvin

Grèbe à bec bigarré



© Michèle Amyot

Martin-pêcheur d'Amérique



© Daniel Jauvin

Viréo mélodieux

SAMEDI 14 MAI 2022 .Sortie au Parc faunique du Ruisseau de Feu avec Justin Lapierre

Guidés par Justin Lapierre et Julien Audette, dans un environnement de toute beauté, sous un soleil éclatant et une température de quelque 30°C, quinze participants ont pu observer 37 espèces dont trois espèces de grands échassiers (deux Grands Hérons, une Grande Aigrette et un Bihoreau gris), quatre espèces de canards (quatre Canards souchet, neuf Canards chipeaux, deux Canards d'Amérique et quatre Canards colverts) et trois espèces familières de cet environnement (six Grèbes à bec bigarré, deux Gallinules d'Amérique et trois Sternes pierregarin).



Coups de cœur : accouplement de Bernaches du Canada et d'Hirondelles bicolores, pêche patiente du Grand Héron, ballet aérien d'une Sterne pierregarin, plusieurs Grèbes à bec bigarré dont un au nid.



© Michèle Amyot

Bernaches du Canada



© Denis Allard

Hirondelles bicolores



© Michelle Boulard

Grand Héron



© Laurent DeBlois

Grèbe à bec bigarré au nid

LE GRAND DÉFI QUÉBÉCOISEAUX DES GRIVES SOLIDAIRES

Par José Gagnon, en collaboration avec Dominic Chartier, Suzanne Cholette et Alain Sylvain



Les Grives SOLidaires : Alain Sylvain, José Gagnon, Suzanne Cholette et Dominic Chartier

C'est dans la journée du 20 au 21 mai dernier que nous avons tenu notre Grand Défi QuébecOiseaux 2022. Pendant ces 24 heures, Suzanne, Dominic, Alain et moi avons arpenté plusieurs habitats de la magnifique région de Lanaudière afin d'y trouver le plus grand nombre d'espèces d'oiseaux de la région.

Il nous fait plaisir aujourd'hui de vous en présenter le résultat, agrémenté de nos meilleures prises photographiques.

Notre premier arrêt fut au Sentier du Ruisseau de Feu à Terrebonne. C'est la première fois que nous

allions visiter ce site et nous n'avons pas été déçus. En sillonnant ce sentier au cœur d'un marais nous y avons observé nos 43 premières espèces aviaires, dont le Râle de Virginie caché au fond des roseaux. Il nous démontre sa présence par son chant particulier, une série de notes doublées : kidik, kidik, kidik. Mais, il n'est pas seul caché dans les roseaux, il y a aussi la Marouette de Caroline, le Petit Blongios et le Troglydte des marais. Ça prend de la patience et un œil averti pour les apercevoir circuler à travers les roseaux. Et tout d'un coup, on est récompensé quand l'un d'eux décide de se montrer !

Parc de conservation du Ruisseau de Feu



Puis nous avons pris la route pour nous diriger un peu plus loin, au superbe Parc régional de L'Île-Label. Nous avons arpenté ce parc de long en large pendant presque deux heures, réussissant à ajouter plusieurs espèces à notre liste. Toutefois, les parulines en migration manquent à l'appel. Peut-être sont-elles déjà rendues à Saint-Michel-des-Saints?!?

Nous poursuivons donc notre route vers le nord, vers Saint-Michel-des-Saints où notre chalet sera notre point de chute pour la nuit.

Les mauvaises prévisions météorologiques nous pressant un peu, c'est dès 6 h le lendemain matin que nous nous sommes mis à l'œuvre afin d'ajouter d'autres trophées aviaires à notre liste.

Pendant quelques heures, nous avons visité les sentiers tant en forêt qu'autour des lacs avoisinants et cela nous a permis d'observer plusieurs espèces de parulines, de bruants, de pics et quelques rapaces dont le Faucon émerillon et la Petite Buse. Nous avons aussi profité d'une forte averse pour nous alimenter nous aussi.

Durant le reste de la journée, nous avons visité quelques sites autour de Saint-Michel-des-Saints et de Saint-Zénon. Les moucherolles étaient au rendez-vous près d'un ruisseau où nous nous arrêtons chaque année : Moucherolle des aulnes, à ventre jaune, phébi et tchébec.

Nous avons aussi visité une colonie d'Hirondelles de rivage à Saint-Zénon. Pas moins de 34 hirondelles préparaient leur nid en creusant un trou dans la paroi de sable.



Hirondelles de rivage

© Suzanne Cholette

Nous suivrons cette colonie cet été afin de confirmer ou non le succès de leur reproduction. Ces données alimenteront la banque de données du programme de *Suivi des populations d'oiseaux en péril du Québec*, aussi appelé SOS-POP.

C'est avec joie que nous avons terminé cette journée avec deux belles observations : le Pic à dos noir creusant son nid et, un nouvel oiseau pour nous dans la région de la Matawinie, un magnifique Piranga écarlate. Dommage que la pluie nous ait empêché de prendre de meilleures photos, mais nous avons quand même la preuve de sa visite!



© José Gagnon

Pic à dos noir



© José Gagnon

Piranga écarlate

Ces 24 heures de plaisirs en pleine nature nous auront permis de récolter un grand total de **105 espèces d'oiseaux**, tous plus beaux les uns que les autres. Mais surtout nous aura permis d'amasser une somme totale de **2 160 \$**.

La moitié de cette somme servira au Regroupement QuébecOiseaux afin de financer des projets de préservation d'habitats pour les espèces en péril.

L'autre moitié de la somme sera remise à la Société d'ornithologie de Lanaudière, et aidera à financer la formation de jeunes qui désirent s'initier à l'ornithologie, ainsi qu'à financer des sorties ornithologiques pour des personnes âgées de la région de Lanaudière. « *L'éducation est l'arme la plus puissante pour changer le monde !* » (Nelson Mandela).

En terminant, voici notre petite [vidéo](#). Vous trouverez aussi, ci-dessous, la liste des oiseaux observés ou vous pouvez consulter notre rapport de sortie ici : <https://ebird.org/tripreport/59205>.

José Gagnon

CHAUSSURES
Jurand

Ajustements spécialisés

T. 450 753-5907 | F. 450 755-4774



436, boul. Manseau, Joliette | chaussuresdurand@videotron.ca

LE COULICOU À BEC NOIR

L'ÉLÉGANCE AILÉE

Par Marcel Harnois

Cou-cou-cou, cou-cou-cou, cou-cou-cou! Chaque printemps, à son retour de migration, un chant mélancolique et répété résonne dans les fourrés. Dès le début de mai, le Coulicou à bec noir est au rendez-vous, jouant à cache-cache avec l'observateur. Sa plainte langoureuse suscite toujours une émotion qu'on ne saurait décrire; ce chant unique signifie que l'été ornithologique est bien amorcé.



Daniel Jauvin

UNE GRANDE FAMILLE

La famille des *Cuculidés* est assez hétérogène, riche de 33 genres et 147 espèces. Ces oiseaux ont pour nom coucou, malcoha, calobate, coua, coucal, coulicou, tacco, piaye, ani, guira et géocoucou. Elle est présente sur tous les continents. Le principal trait commun des membres de cette famille est la longue queue étagée.

HABITATS PRIVILÉGIÉS



Marcel Harnois

Le Coulicou à bec noir fréquente généralement des habitats buissonneux : massifs d'aulnes, de saules ou de Cerisiers de Virginie ou encore des peuplements de Peupliers faux-trembles situés le plus souvent au voisinage de champs, de pâturages ou de terres cultivées abandonnées.

Dans le silence d'un matin de mai, l'ornithologue flâneur, mais attentif au moindre son, ne manquera pas d'être subjugué par la mélodie de cet oiseau discret. Les broussailles enchevêtrées en milieu humide lui servent de repaire. À la belle saison, arpenter les sentiers de la commune de Berthierville, tout en prêtant une attention aux massifs d'arbustes près de la passerelle qui mène à la deuxième tour d'observation peut s'avérer profitable; le Coulicou à bec noir a été observé sur ce site pendant quelques années.

On trouve un autre habitat de prédilection pour cette espèce à la tourbière de Saint-Thomas. Dans ce milieu, deux sites ont permis des observations mémorables. Le premier, en bas du remblai situé du côté sud de la voie ferrée, passé le petit pont de fer qui enjambe le ruisseau, permettait presque à coup sûr d'entendre le Coulicou à bec noir caché dans le fourré.



Michèle Amyot

Le second se trouve du côté est, passé la voie ferrée, lorsque le chemin tourne à 90 degrés vers le dos de Cheval. On stationne l'auto en bordure du chemin afin de ne pas gêner la circulation, puis on se dirige à pied du côté est en longeant l'extrémité du champ. Passé l'entrée qui limite le champ, on avance une quinzaine de mètres avant de s'arrêter face au milieu humide du côté sud et aux Peupliers faux-trembles qui le bordent. Dans le silence du matin, on peut espérer entendre le chant caractéristique du Coulicou à bec noir. Il n'est pas rare d'entendre également sur ce site le Cardinal à poitrine rose, les Parulies masquées et jaunes et le Viréo mélodieux. D'autres sites d'observation dans Sainte-Marie-Salomé et dans Saint-Jacques se révèlent également favorables.

ÉLÉGANCE EN VOL



©Pierre Bannon

Quel oiseau gracieux! Sa longue queue, telle une traîne de mariée, flotte avec élégance lorsqu'il se glisse entre les branches des arbustes feuillus à la recherche d'un perchoir. Malgré son comportement discret, c'est un oiseau facile à identifier d'abord par son chant, puis par sa silhouette et sa coloration. Lorsqu'il glisse en silence, sa queue est remarquable. Tout le dessus du corps est coloré de brun tandis que le dessous est blanc. Un cercle oculaire rouge décore sa face, tandis que son bec noir est recourbé vers le bas.

Ses *cou-cou-cou* répétés, graves et assourdis, suivis de craquements, portent loin; ils révèlent sa présence bien avant qu'il ne soit possible de l'apercevoir, car ce grand consommateur de chenilles, spécialiste du camouflage, ne se montre pas facilement. Il installe son nid près du tronc d'un arbre, sur une plate-forme faite de brindilles et d'herbe garnie de fougère, de radicelles et de chatons à une hauteur variant de 1,2 m à 1,8 m du sol.

DES MŒURS DIFFÉRENTES

En Europe, les coulicous ont la fâcheuse réputation de déposer leurs œufs dans le nid d'autres espèces. En Amérique du nord, les coulicous (à bec noir et à bec jaune que nous connaissons et l'Ani à bec cannelé) font des nids et, habituellement, ne parasitent pas les autres nids. Ce phénomène se produit parfois lorsque la nourriture est abondante pendant les invasions de chenilles, ce qui provoque chez la femelle une production excessive d'œufs.

* Voir : **À la découverte des oiseaux de Lanaudière, Forêt du ruisseau Saint-Georges**, 3^e édition numérique 2021, et **L'avifaune de Lanaudière - PÉA, Coulicou à bec noir**, <https://sollanaudiere.com/nos-publications>,

PRÉSENCE DANS LANAUDIÈRE

Dans Lanaudière, le Coulicou à bec noir se fait entendre vers la mi-mai et quitte la région à la fin d'août. Ce coulicou est présent sur l'ensemble du territoire lanaudois. Jusqu'à maintenant, il a surtout été observé à la commune de Berthier, à la tourbière de Saint-Thomas, à Sainte-Élisabeth, à Saint-Jacques, à Sainte-Marie-Salomé, à Terrebonne, à Saint Côme et à Saint-Zénon.

Du 1^{er} avril 1983 (année de la fondation de la SOL) au 31 mars 2018, sur 47 582 feuillets complétés par les observateurs, ce nicheur confirmé apparaît 223 fois, ce qui donne une constance d'observation de 0,47; en comparaison, le Bruant à gorge blanche a une constance d'observation de 14,9. De mai 1994 à décembre 2018, sa constance d'observation est relativement stable dans Lanaudière tout comme dans l'ensemble du Québec.

COULICOU À BEC NOIR ET COULICOU À BEC JAUNE



Le **Coulicou à bec jaune** a été noté pour la première fois (1 individu) le 3 juillet 1976 à Saint-Jacques. Entre le 3 juillet 1976 et le 1^{er} janvier 2020, l'espèce a fait l'objet de 6 mentions supplémentaires (toujours un seul individu). La dernière observation date du 10 mai 2018 à Joliette, en bordure de l'île Vessot.

Il faut toutefois faire bien attention de ne pas confondre les deux espèces, surtout en août. Le Coulicou à bec noir en début d'automne peut avoir juste assez de roussâtre sur les ailes étendues pour qu'on le confonde avec le Coulicou à bec jaune.



Donc, ne pas baser l'identification sur le dessus des ailes uniquement, mais davantage sur les motifs du dessous de la queue qui présente beaucoup de blanc; la coloration jaune du bec le distingue particulièrement. Le cri est également différent.

À ceux et celles qui à ce jour n'auraient pu admirer la grâce et l'élégance de cet oiseau unique et ressentir les frissons qu'engendre le son grave et mélancolique de sa voix, puisse l'été qui débute répondre à leurs attentes et récompenser leur quête ornithologique.



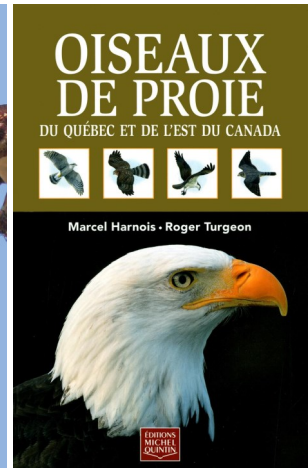
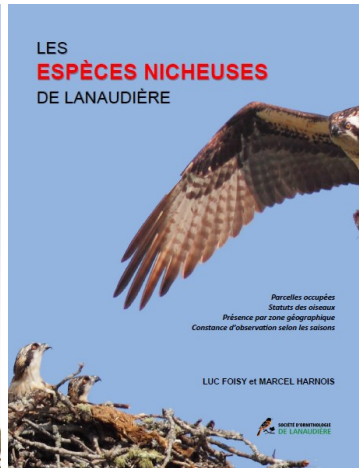
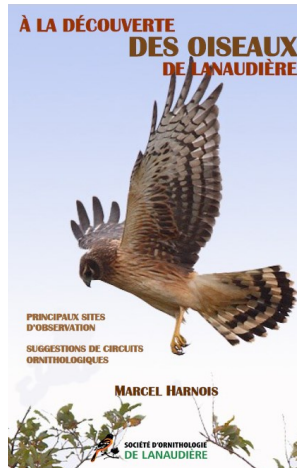
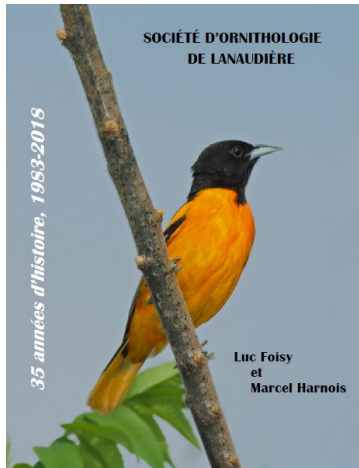
Barbara Marsolais, Grèbe à bec bigarré





**SOCIÉTÉ D'ORNITHOLOGIE
DE LANAUDIÈRE**

Les livres publiés par des membres de la SOL



Jumelles & optique Mangeoires et nidoirs Livres Articles cadeaux

Nature Expert

La seule boutique d'ornithologie au Québec



"Je fais confiance aux spécialistes de Nature Expert pour choisir mes produits reliés à l'ornithologie. Ils ont le plus grand choix de produits, un service personnalisé adapté à mes besoins ainsi que 35 ans d'expérience dans le domaine".

- Pierre Verville





Commandes en ligne disponibles

nature-expert.ca 514-351-5496

5120 rue de Bellechasse
Montréal, QC H1T 2A4

1-855-OIS-EAUX